



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°72 - OCTOBRE 2013



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

LE MOT DU PRÉSIDENT

La reprise des activités de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles en ce mois de septembre 2013 se présente sous les meilleurs auspices. Le présent *Bulletin* contient la liste des conférences, fort séduisantes, que nous vous proposons en 2013-2014 et qui auront lieu, comme toujours, dans les locaux de Conservart si gentiment mis à notre disposition par Jean-Claude Échement.

Dans le *Bulletin trimestriel* précédent, je pouvais annoncer avec joie l'arrivée parmi nous de Pierre Anagnostopoulos qui a repris, le 1^{er} juin, la place laissée vacante par le départ à la retraite de Hung. Je pouvais aussi me réjouir de la parution d'un volume particulièrement dense de nos *Annales*, contenant une monographie de l'œuvre de l'architecte Henri Jacobs.

Je puis maintenant vous annoncer la mise en ligne du nouveau site internet de la SRAB. Michel Rottiers – qui a été, avec Michel Fourny, la cheville ouvrière de ce nouvel instrument de communication – lui consacre un article dans le présent *Bulletin*. Le site précédent, conçu par une équipe coordonnée par George Laurent, a rendu de superbes services à la Société et, sur bien des points, il a servi de base au nouveau ; je tiens à re-

mercier de tout cœur George pour son aide et sa disponibilité. Le nouveau site a conservé son ancienne adresse <http://www.srab.be> ; son esthétique, sa conception pratique et sa concrétisation doivent tout, ou presque, au travail de Nathalie Bloch, infographiste au CReA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles, à qui j'adresse mes remerciements les plus chaleureux. Nous avons, en particulier, privilégié l'information sur nos activités (visites, conférences, fouilles en cours) et sur nos publications que nous espérons ainsi mieux faire connaître ; nous avons aussi simplifié la procédure d'adhésion à la Société. Ce site est évidemment susceptible de modifications et d'améliorations : vos suggestions seront accueillies avec faveur.

Par ailleurs, nous avons eu la satisfaction de recevoir du très actif Comité d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon (CHIREL) la demande de pouvoir réimprimer, dans leur intéressante *Revue d'Histoire du Brabant Wallon. Religion, Patrimoine, Société*, un article de Madeleine Le Bon consacré à l'abbaye de Valduc. Madeleine avait, en effet, publié dans nos *Annales* (t. 68, 2007, p. 13-28) un article qu'elle avait intitulé « Heurs et malheurs d'un patrimoine d'art :

l'église de l'abbaye de Valduc ». Elle y présentait notamment le résultat des fouilles qu'avec Pierre Bonenfant (au nom du Service des fouilles de l'Université Libre de Bruxelles, mais aussi, indirectement, de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles), elle avait menées de 1982 à 1987 sur le site de l'église abbatiale et du cloître. Des recherches complémentaires sur le patrimoine artistique de l'abbaye, dispersé à la fin du XVIII^e siècle, l'avaient aussi conduite à étudier, avec Didier Martens, l'iconographie d'un grand tableau, aujourd'hui disparu, de Gaspard de Craeyer consacré à la Vierge entourée de saint Benoît, de saint Bernard, de saint Placide et de sainte Scholastique (*Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, 1985, p. 205-210). L'article des *Annales* de la SRAB est maintenant republié, sans modification, dans la *Revue* du CHIREL, t. 27, 2013, fasc. 2, p. 67-97 ; les éditeurs ont eu l'excellente idée de joindre au texte de Madeleine quatre pages de photos montrant l'état actuel du site de Valduc. À titre personnel, mais aussi au nom de la SRAB, je me réjouis très vivement de cette collaboration avec une société historique dynamique, qui – en plus de sa *Revue* – a publié depuis une trentaine d'années un grand nombre de publications marquantes, mais aussi dont la présence sur le terrain a

permis le sauvetage de documents importants du patrimoine du Brabant wallon (<http://www.chirel-bw.be> ; courriel : chirel@bw.catho.be).

Quant à nos liens avec le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, ils trouvent une nouvelle expression dans le numéro de septembre d'*Ucclesia*, la revue du Cercle : ce n° 246 contient, en effet, aux p. 2-9, un article de Sylvie Byl, Céline Devillers, Michel Fourny et Philippe Sosnowska sur les fouilles de Carloo – pendant de celui que nous avons publié dans notre *Bulletin trimestriel* n° 71, juin 2013, p. 4-12 – et il fait écho (p. 25) à la sortie de presse du tome 71 de nos *Annales* consacré à Henri Jacobs. Quelques pièces issues des fouilles 2012 de Carloo ont, par ailleurs, été présentées au public à l'occasion d'une exposition, organisée par le CHAFUE et le Comité du Centenaire de la paroisse de Saint-Job, sur « la seigneurie de Carloo, 1209-1795 » (21-29 septembre 2013).

De bonnes nouvelles, non ?

J'espère avoir le plaisir de vous voir très prochainement à l'une de nos conférences.

Alain DIERKENS
Président de la SRAB

CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES DURANT L'ANNÉE 2013-2014

À l'exception de la conférence correspondant à l'Assemblée générale annuelle statutaire de la SRAB, toutes les conférences ont lieu dans l'**auditorium de Conservart, 985 chaussée d'Alseberg à Uccle, à 18 h 45 (accueil dès 18 h 15).**

24 septembre 2013 : Frédéric CHANTINNE (Service Public de Wallonie, DGO4), *De la fouille aux restitutions 3D, la valorisation d'une recherche interdisciplinaire sur le château de Chimay.*

22 octobre 2013 : Agnès VOKAER (Université Libre de Bruxelles), *Le Nord du Levant de Justinien aux Abbassides. Société, économie et culture matérielle (VI^e-X^e siècle).*

26 novembre 2013 : Laurent THOLBECQ (Université Libre de Bruxelles), *Du bétyle amovible au temple : les sanctuaires nabatéens de Pétra.*

17 décembre 2013 : Didier MARTENS (Université Libre de Bruxelles), *La châsse de sainte Ursule de Memling (titre provisoire).*

28 janvier 2014 : Emmanuelle MERCIER (Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles), *Le retable de Saint-Denis de Liège (titre provisoire).*

25 février 2014 : Sandrine SMETS (Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Bruxelles), *Créer sous le feu. Les artistes officiels de l'armée belge dans la Grande Guerre.*

25 mars 2014 : Monique WEIS (Université Libre de Bruxelles) & Jean HOUSSIAU (Archives de la Ville de Bruxelles), *Les troubles du XVI^e siècle dans la mémoire bruxelloise.*

29 avril 2014 : Dominique VANWIJNSBERGHE (Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles), « *Un bon ouvrier nommé Marquet Causin* » : *l'enluminure à Valenciennes et en Hainaut avant Simon Marmion (1430-1480).*

27 mai 2014 : Pierre ANAGNOSTOPOULOS (Société Royale d'Archéologie de Bruxelles), *Les maisons Art Nouveau d'un architecte bruxellois méconnu : Gabriel Charle (1868-1919)*.

24 juin 2014 : Marie DEMELENNE (Musée Royal de Mariemont), *Bâtir un château-fort aujourd'hui. Guédelon, entre expérimentation et démonstration*.

À CONSULTER D'URGENCE... <http://www.srab.be>

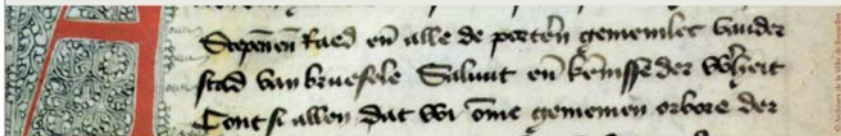
Quand a été évoquée la communication à développer par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, nous avons entamé un travail de réflexion et d'analyse, établissant un état des lieux et des besoins. Il est rapidement apparu qu'il fallait prioritairement valoriser l'énorme travail accompli par la SRAB depuis sa fondation en 1887, le mettre à la disposition de tous et élargir notre public en recrutant de nouveaux membres.

Communiquer donc, et pour cela nous doter d'un outil informatique performant. Le site internet dont disposait l'association ne permettait plus de maintenir aisément le contact, ni d'assurer la promotion rapide et efficace de nos activités. Le nouveau site internet, même s'il n'est pas totalement achevé, est désormais opérationnel. Il s'agit d'une première version qui sera complétée au fil du temps et corrigée si besoin est, au fur et à

mesure en fonction des remarques et suggestions des utilisateurs que nous espérons nombreux.

Après une page d'accueil qui donne le ton, on peut cliquer sur une dizaine de rubriques: présentation de la SRAB, dernières nouveautés, recherches archéologiques, artistiques ou historiques... La section consacrée à la recherche archéologique est un « gros morceau », avec une série de textes largement illustrés consacrés, entre autres, à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule ou à l'*Aula Magna* du palais du Coudenberg ainsi qu'aux fouilles récentes de la Société, fruit de notre partenariat avec le CReA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles. On trouvera aussi une section présentant nos statuts et notre mode de fonctionnement...

Mais, très important à nos yeux, nous avons voulu faire de ce site



Accueil

Accueil

Présentation

Recherches archéologiques

Recherches historiques

Recherches en art

Activités

Publications

Contacts

Devenir membre

Collaborations

Statuts

Accueil

L'a.s.b.l. Société Royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB), fondée en 1887, consacre ses recherches, en ordre principal, à l'étude de l'archéologie, de l'histoire et de l'art dans la région de Bruxelles.
Nous vous convions à découvrir dans ce site un aperçu de notre travail : publications d'articles spécialisés dans nos *Annales* et fouilles archéologiques récentes ou même en cours actuellement en Région de Bruxelles-Capitale.

Actualités

Publications



Retrouvez le dernier tome (t.71) de la collection des *Annales* de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Ce double volume (années 2012-2013) est rédigé par Françoise JURION-DE WAHA avec la collaboration d'Aline WACHTELAER et a pour titre *Au coeur de l'Art Nouveau à Bruxelles. Le petit monde de l'architecte Henri-Jacobs : 1864-1935*.

» Plus d'informations

Conférences



Mardi **22 octobre** 2013 à 18h15
Agnès VOKAER (CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles), *Le Nord du Levant de Justinien aux Abbassides. Société, économie et culture matérielle (VI^e-X^e siècle)*
Auditorium Conservart, 985, chaussée d'Alsemberg, 1180, Bruxelles (Uccle - Globe).

» Résumé de la conférence

» Consulter le pdf de l'affiche

Visites



Vendredi **18 octobre** 2013 à 10h30 : Musée communal de la Ville (Maison du Roi, Grand-Place), visite guidée de l'exposition « De la halle au pain au Musée de la Ville. Huit siècles d'histoire de Bruxelles ».

Vendredi **12 novembre** 2013 à 14h30 : Musées Royaux des Beaux-Arts, visite commentée de l'exposition « L'héritage de Rogier van der Weyden. La peinture à Bruxelles 1450-1520 ».

» Consulter le programme détaillé

Chantier en cours



Place du Grand Sablon « Aux Bons Enfants » (opération d'archéologie du bâti, 2013, participation de la SRAB, sous la direction du CReA-Patrimoine, ULB)

» Consulter le programme détaillé des recherches en cours

Devenir membre de la SRAB



Fouilles de la Place Royale



Accueil

Accueil

Présentation

Recherches archéologiques

Recherches historiques

Recherches en art

Activités

Publications

Contacts

Devenir membre

Collaborations

Statuts

Devenir membre

Il suffit d'introduire une demande auprès du Conseil d'Administration de la Société, par e-mail ou par lettre adressée au **Secrétariat Général de la SRAB**

Société Royale d'Archéologie de Bruxelles a.s.b.l.

c/o Université libre de Bruxelles - C.P. 175

Avenue Franklin Roosevelt, 50

B-1050 Bruxelles

T +32 (2) 650 24 97

F +32 (2) 650 24 50

secretariat@SRAB.be (adresse provisoire)

La cotisation annuelle est de **35,00 C.**, à verser sur le compte n° **BE24 0000 0265 1938** de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Un supplément de 4 euros est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions...).



Accueil

Accueil

Présentation

Recherches archéologiques

Recherches historiques

Recherches en art

Activités

Publications

Contacts

Devenir membre

Collaborations

Statuts

Recherches archéologiques

Dès sa création en 1887, la SRAB a procédé à des fouilles archéologiques sur tout le territoire de la Belgique en privilégiant les périodes préhistorique, protohistorique, gallo-romaine et, dans une moindre mesure, mérovingienne.

L'archéologie médiévale suscitait alors assez peu d'intérêt. Ce n'est qu'au milieu des années 1980, à l'initiative de Pierre Bonenfant, qu'une cellule des fouilles permanente s'organisa au sein de la Société avec pour but principal les fouilles à Bruxelles, surtout en milieu urbain dans des contextes médiévaux et modernes.

Outre de nombreuses interventions ponctuelles, le public retient surtout l'action de longue durée de la SRAB sur trois sites bruxellois dont les fouilles ont bénéficié d'un aménagement muséographique : la collégiale romane sous l'actuelle cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (1987-2000), l'ancien couvent des Franciscains à côté de la Bourse (1988) et l'ancien palais ducal, sous la place Royale et ses abords (1995-2006).

La Région de Bruxelles-Capitale s'étant récemment dotée d'une législation en matière de fouilles archéologiques, la SRAB a été agréée (Monteur belge, 04-05-2010/25036) pour répondre à des missions de fouilles préventives qui lui sont régulièrement proposées dans le cadre de marchés publics. La SRAB a choisi d'intervenir principalement en association avec le CREA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, qui est son partenaire privilégié avec la Direction des Monuments et des Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale. L'intérêt de la SRAB pour la Brabant wallon se poursuit dans des projets et études en cours.

- Place du Sablon « Aux Bons Enfants » (opération d'archéologie du bâti, 2013, participation, sous la direction du CREA-Patrimoine, ULB)
- Place Saint-Job, site de l'ancien château de Carloo (2012, en association avec le CREA-Patrimoine, ULB)
- Tour Anneessens, site de la première enceinte de Bruxelles (2011, en association avec le CREA-Patrimoine, ULB)
- Rue de Flandre (opération d'archéologie du bâti, 2011, participation, sous la direction du CREA-Patrimoine, ULB)
- Uccle, " Neckersgat " (2010, participation, sous la direction du CREA-Patrimoine, ULB)
- Site Néolithique de Boitsfort-Étang (2010, participation, sous la direction du CREA-Patrimoine, ULB)
- Église Notre-Dame du Finistère
- Rue au Beurrs
- Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule
- Église des Frères Mineurs
- Place Royale et Palais du Coudenberg



Tour Anneessens

un outil d'information qui facilitera le contact, un outil pratique, qui soit le reflet de nos activités et de nos projets, et qui permette aussi le lien avec d'autres associations. Le site annoncera les conférences et les visites que nous organisons. Les infos de dernière minutes auront aussi leur place de même que des renseignements détaillés sur nos publications.

Comme vous le verrez, nous avons privilégié l'image qui vient valoriser le travail effectué. Archéologie, art ou histoire, chaque discipline

aura sa place. Cliquez sur <http://www.srab.be>

Nous attendons vos réactions et vos remarques.

En concluant, il convient d'adresser nos remerciements au CREA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles et, en particulier, à Nathalie Bloch dont l'aide et l'expertise ont été infiniment précieuses.

Pour le Comité de réalisation,
Michel ROTTIERS,
Administrateur

LES VIERGES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES ET LEURS COUSINES DU NORD DE L'EUROPE. COÏNCIDENCE D'UNE RESSEMBLANCE ? *

Appartenant à la France depuis 1659, les Pyrénées-Orientales sont composées à l'époque médiévale d'un ensemble de comtés ayant juré fidélité au comte de Barcelone. Devenue royaume par alliance matrimoniale avec le Couronne d'Aragon en 1137, la Catalogne est une région puissante sur le plan politique et prospère sur le plan économique. La compréhension de la situation géopolitique de la Catalogne est importante pour situer au mieux la chronologie re-

lative de la sculpture médiévale. En effet, beaucoup d'auteurs oublient le contexte médiéval pour établir une chronologie de la statuaire mariale calquée sur la production francilienne en postdatant d'au moins une génération celle des Pyrénées-Orientales. Notre recherche doctorale porte précisément sur la réévaluation de cette chronologie en conjuguant les apports des analyses techniques et stylistiques.

* Résumé d'une conférence présentée à la tribune de la SRAB le 24 juin 2013.

L'exposé du 24 juin 2013 s'est concentré principalement sur l'aspect technique en mettant en relation les Vierges catalanes avec la production européenne contemporaine. Si une comparaison avec une production géographiquement éloignée peut étonner quant à sa pertinence, il faut pourtant constater que c'est le seul matériel dont dispose le chercheur. En effet, la France et la Catalogne du Sud n'ont que peu publié sur le plan technique, à l'inverse de la Suisse, de la Norvège et de la Belgique. Ce qui rend évidemment la comparaison et la contextualisation particulièrement complexes.

Un aperçu historiographique...

L'historiographie ne montre qu'un intérêt limité pour l'étude stylistique de la statuaire mariale des Pyrénées-Orientales et une quasi-absence d'étude sur le plan technique. Les observations techniques se limitent à quelques mentions très générales. La datation du *corpus* étant jusqu'ici essentiellement fondée sur des critères iconographiques.

Le premier ouvrage entièrement consacré à l'ensemble des Vierges à l'Enfant conservées en Catalogne est publié en 1657. Le père jésuite Narcissos Camos publie à Barcelone : *Jardin de Maria, plantado en el Principato de Catalunya*. Cet ouvrage est exceptionnel puis-

qu'aucune autre région de France ne peut se targuer de posséder un ouvrage qui décrit aussi bien la statuaire mariale médiévale au milieu du XVII^e siècle. Dernier témoin de l'unité du territoire catalan, cet ouvrage est avant tout un livre à portée culturelle, essentiellement destiné à affirmer la foi en la Vierge. Au sein de ce qui ressemble à un inventaire de tous les lieux de culte de Catalogne dédiés à la Vierge, le Père Camos présente certaines sculptures en les décrivant de manière minutieuse. L'ouvrage a acquis pour l'historien une valeur documentaire de premier plan, notamment concernant l'histoire matérielle des sculptures.

En 1659, par le Traité des Pyrénées, l'Espagne concède à la France la partie de son territoire situé au-delà de la chaîne pyrénéenne. À partir de cette date, un silence s'installe. L'heuristique n'a révélé aucune source majeure publiée au XVIII^e siècle.

L'intérêt pour la statuaire mariale du département ne débutera véritablement que dans la dernière décennie du XIX^e siècle dans un contexte de réappropriation du passé médiéval, parallèlement à la montée en puissance des quêtes identitaires en recherche de glorieux passés nationaux. Il ne prendra véritablement son essor qu'à

partir du premier tiers du XX^e siècle. Quant aux études techniques, elles ne se développeront que dans les dernières décennies du XX^e siècle.

Les Vierges à l'Enfant du dernier tiers du XI^e siècle

Parmi les Vierges les plus anciennes conservées au sein des Pyrénées-Orientales, il est raisonnable de proposer les Vierges d'Angoustrine, de Corneilla-de-Conflent, d'Err, d'Eyne, de Planès, d'Odeillo, de Montbolo et de Prats-Balaguer. Ces sculptures sont habituellement datées selon une fourchette chronologique qui s'amorce au XII^e siècle pour se poursuivre jusqu'au premier quart du XIII^e siècle.

L'état actuel de nos recherches permet de resserrer la datation autour du dernier tiers du XII^e siècle.

Ces Vierges sont taillées en peuplier pour les Vierges de Err, de Corneilla et d'Odeillo et en saule pour les Vierges de Planès, de Camélas et de Montbolo. Le vol des Vierges d'Angoustrine, d'Eyne et de Prats-Balaguer empêche l'identification du bois. Si *a priori* il s'agit d'essences sensibles aux insectes et peu propices à la sculpture, il s'avère que la sculpture européenne en fait un large usage à la même époque. En effet, quelques Vierges sculptées en Norvège sont en saule tout comme, plus près de nous, la Vierge de Bertem.



Fig. 1.- *Vierge d'Angoustrine*

© Paris, Médiathèque du Patrimoine. Cette Vierge a été volée en 1975. Seul subsiste le retable, conservé aux Hospices d'Ille-sur-Têt.

Plusieurs questions restent en suspens face au choix d'une essence. Les sculptures étaient-elles taillées près des lieux de culte – auquel cas le sculpteur se servait de ce qu'il avait à sa disposition sur place avec une influence de l'altitude quant au choix de l'essence – ou existait-il dans les vallées des ateliers qui se servaient d'essences disponibles dans le commerce ? Les premières analy-

ses stylistiques tendent à confirmer la seconde hypothèse.



Fig. 2.- *Vierge de Corneilla-de-Conflent*
© Centre de Conservation-Restauration du Patrimoine – Perpignan.

Il faut également s'interroger sur l'usage préférentiel de certaines essences et sur l'emploi réservé de certains bois. Pourquoi n'y a-t-il pas de sculptures en chêne ? Le chêne, essence à haut pouvoir calorifique, était sans doute réservé pour les forges, artisanat réputé et prolifique de la région. Des changements climatiques ont-ils eu raison de certaines essences ? Le défrichement pratiqué par les monastères et les villes en pleine expansion ont-ils surconsommé certaines

essences ? Si les sculptures sont de dimensions modestes, est-ce parce que les arbres de plus grandes dimensions ne sont plus disponibles ou faut-il envisager la répartition de l'usage des bois en fonction d'un calibrage dans le débit des fûts ? Une certitude cependant : la question de la disponibilité des essences semble se poser davantage en terme d'exploitation forestière et d'impact humain sur la forêt qu'en terme d'existence des essences puisque la configuration forestière des Pyrénées-Orientales est constituée depuis 2500 BC environ.



Fig. 3 - *Vierge de Planès*
© Centre de Conservation-Restauration du Patrimoine – Perpignan.

Les Vierges «romanes» du département sont généralement taillées dans un bois de cœur qui a provoqué l'apparition de fentes radiales. Seule la Vierge de Montbolo a été évidée au revers. La pratique de l'évidement est par contre plus fréquente en Norvège ou au sein du corpus rhéno-mosan. En effet, les Vierges d'Hermalle-sous-Huy (vers 1170) ou de Xhoris (vers 1030) ont également un revers évidé.

Les colonnettes rapportées flanquant l'assise de certaines de ces sculptures sont une autre particularité. Nombre d'entre elles paraissent flanquer maladroitement le siège sur lequel la Vierge est assise. De plus, certaines de ces colonnettes sont plus hautes que la base de l'œuvre. Sont-elles le reliquat d'une autre disposition de l'œuvre au sein du lieu de culte ? La Vierge était-elle insérée au sein d'un dispositif sculpté plus étendu pour lequel les changements des pratiques cultuelles n'ont plus conservé que les colonnettes afin de les redisposer sur la sculpture devenue «mobile» ?

En conclusion, du point de vue technique, les Vierges catalanes

qualifiées de «romanes» semblent donc s'inscrire dans la tradition européenne. Ce n'est vraisemblablement pas en fonction de l'aspect technique que nous pourrions à l'avenir caractériser la Vierge catalane, sauf peut-être par le biais de l'étude des polychromies... qui reste encore à entreprendre. Du point de vue technique, la question du choix des essences reste primordiale à étudier. Une difficulté importante réside très certainement dans le caractère mobile de ces œuvres. L'absence de certitude quant à la correspondance entre le lieu de conservation initial et le lieu actuel augmente encore la difficulté d'analyse du choix des essences et de la répartition géographique de celles-ci. La seconde question qui reste à résoudre est celle des colonnettes en s'interrogeant sur une éventuelle modification des pratiques cultuelles ou un changement de disposition de la statuaire mariale au sein de l'édifice.

Sur le plan stylistique, l'état actuel des recherches tend à plaider pour une datation contemporaine des principaux courants stylistiques, compte tenu de la situation géopolitique de la Catalogne.

Corinne VAN HAUWERMEIREN



L'ANCIEN ÉTABLISSEMENT « AUX BONS ENFANTS » ÉTUDIÉ DE FOND EN COMBLES PAR LES ARCHÉOLOGUES DU CREA-PATRIMOINE (PLACE DU GRAND SABLON, BRUXELLES)

Durant les mois de juin et de juillet 2013, un chantier d'archéologie du bâti a une nouvelle fois réuni les équipes du CReA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles et de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles sur le terrain bruxellois.

En effet, la maison numéro 49 de la place du Grand Sablon, dans le centre de Bruxelles, fait actuellement l'objet d'un projet de restauration, dirigé par le bureau d'architecture Créplet. Cette maison, classée, est datée dans la littérature de 1567 d'après le millésime ancré dans sa façade, qui présente toutefois une typologie du XVII^e siècle*. Elle abritait depuis le siècle dernier un estaminet dénommé « Aux Bons Enfants ».

L'étude archéologique a été menée par les archéologues du CReA-Patrimoine, Sylvie Byl et Céline Devillers, avec le concours de Paulo Charruadas et de Philippe Sosnowska. Elle a pour but

de retracer l'évolution de la maison et viendra guider les architectes dans les choix de restauration. Cette recherche s'inscrit dans le cadre des marchés publics ouverts



Fig. 1 : La maison 49 de la place du Grand Sablon abritait depuis le siècle dernier l'estaminet « Aux Bons Enfants » (photo Sylvie Byl © MRBC).

* *Le patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*, vol. 1, tome B, *Pentagone E-M*, Liège, 1993, p. 170-171.

par le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale (Direction des Monuments et des Sites).

Une singularité de cette maison réside dans l'escalier à vis en bois qui dessert les étages. Il prend place dans une cage d'escalier extérieur, construit en briques et en bois. Il s'agit là d'un des rares exemples connus d'escalier extérieur conservé à Bruxelles. Au cœur des interrogations de l'architecte, il a fait l'objet d'une investigation menée par Jean-Albert Glatigny (spécialiste de l'étude, de la conservation et de la restauration de supports en bois, ASAJAG sprl) et Anne-Sophie Augustyniak (restauratrice, IRPA) en concertation avec les archéologues.

La recherche a été riche en collaborations, avec la venue de dendrochronologues pour la charpente (CEA-ULg et IRPA) et de restaurateurs pour les finitions ornementales tant intérieures qu'extérieures (Ornament).

La SRAB n'est pas en reste. Nouvellement investi dans ses fonctions au sein de la Société, Pierre Anagnostopoulos a lui aussi enfilé sa tenue de chantier et rejoint l'équipe sur le terrain. Fort de son expertise sur les dépôts lapidaires de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et de l'ancien palais du

Coudenberg, il s'est attelé à l'étude des pierres d'encorbellement présentes sous les poutres de plancher. Son étude permettra de préciser la mouluration, la datation et l'usage de ces vingt-deux corbeaux en pierre. Il tentera également d'aborder des questions plus larges relatives à la technique de taille nécessaire à leur mise en forme et à l'existence de leur modénature ailleurs à Bruxelles.

Pendant le chantier, les archéologues ont aussi bénéficié de l'aide de Marc Gevaert, l'un de nos deux



Fig. 2 : Le chantier d'archéologie du bâti a été l'occasion d'une nouvelle collaboration entre le CReA-Patrimoine de l'ULB et la SRAB (photo Pierre Anagnostopoulos © SRAB).

opérateurs, pour les décapages des murs. Décaper les murs des couches successives de peintures et de papiers peints est en effet indispensable pour permettre leur description minutieuse.

Toutes les données récoltées de la cave au grenier par les archéologues (descriptions, photographies, relevés à l'échelle, etc.) sont actuellement en cours d'analyse pour la production du rapport d'étude attendu par la Direction des Monuments et des Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale et par les architectes.

L'analyse fine des matériaux de

construction et de leur mise en œuvre, des maçonneries aux fermes de charpente en passant par les planchers, a déjà permis de distinguer cinq phases différentes d'aménagement de la maison. A nouveau, la méthode qui consiste à dater un bâtiment sur la base de sa façade (typologie et/ou millésime) est remise en cause. Ce cas d'étude permet encore d'aborder plusieurs questions actuelles de l'histoire du bâti bruxellois : processus de pétrification des murs à long terme, imbrication du bâtiment dans le tissu urbain, fonction de l'occupation du bâtiment et nature de ses occupants.

Céline DEVILLERS

LE PATRIMOINE ÉCRIT NOTRE HISTOIRE

Bruxelles Patrimoines, Hors série, avril 2013, grand in-8°, 260 p., nombreuses illustrations en couleur et en noir et blanc, souvent en pleine page, ISBN 978-2-930457-93-2. Ce volume annonce les trois prochains numéros de la série. L'ouvrage est aussi disponible en néerlandais. Il s'agit d'une publication de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

Partant de Malines, nous sommes arrivés à Bruxelles le lundi midi. À l'hôtel de ville de Bruxelles, j'ai vu dans la chambre d'or les quatre tableaux faits par le grand maître Roger. J'ai vu derrière la

Maison du Roi à Bruxelles, les fontaines, le labyrinthe, le jardin des bêtes. Je n'ai vu de ma vie chose plus amusante et plus agréable. C'est comme un paradis¹.

¹ Traduction d'un passage du journal de voyage dans les Pays-Bas d'Albrecht Dürer, extrait d'*Albert Dürer aux Pays-Bas. Son voyage (1520-1521), son influence*. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts (exposition Europolia 77), 1977, p. 112..

Nous souhaitons commencer ce compte-rendu en félicitant chaleureusement les personnes à l'origine de cette revue consacrée au patrimoine de la Région de Bruxelles. L'intérêt d'une telle initiative, rare et coûteuse en moyens, énergies et recherches, ne saurait être suffisamment soulignée. Gageons qu'elle se pérennise et qu'elle apportera au public – spécialisé ou non – des résultats, des points de vue, des regards neufs et actualisés sur Bruxelles².



Signalons d'emblée que les dix-huit auteurs des différentes contributions que renferme ce volume hors série sont tous des chercheurs expérimentés, renommés dans leurs domaines, que ce soient des historiens, historiens de l'art, archéologues, ingénieurs, professeurs d'université, botanistes, conservateurs de musée, ainsi que nos collègues et amis du CReA-Patrimoine : ils ont tous déjà contribué aux recherches sur Bruxelles, dans des domaines variés touchant à toutes les périodes (Moyen Âge, Temps Modernes,

XIX^e siècle et période contemporaine).

Bruxelles, riche d'un abondant patrimoine bâti, fait aujourd'hui l'objet d'une attention toute particulière de la part des chercheurs et des pouvoirs publics. Ce volume se présente comme une fenêtre sur l'histoire et l'art du patrimoine bruxellois. D'une contribution à l'autre, nous passons de manière chronologique et thématique à des sujets aussi divers que les premières implantations humaines sur le sol régional, les églises, les espaces verts, les bâtiments de prestige ou les constructions plus modestes, le palais du Coudenberg ou encore les portails Rococo de la capitale.

Du Rococo à l'Art Nouveau, des jardins privés aux parcs publics, de châteaux en églises, de l'archéologie à l'histoire de l'art, de l'Ancien Régime à l'époque contemporaine, des traces gallo-romaines aux planifications urbanistiques, la ville vit au travers des regards de ses habitants. Ce sont eux qui sculp-

² Les qualités de cette nouvelle revue ont déjà été signalées par David Kusman dans le *Bulletin trimestriel de la SRAB*, n° 69, décembre 2012, p. 17-18.

tent les espaces, les aménagent et sans cesse les réinventent. Les chercheurs leurs apportent des clefs de lecture, des faits et des interprétations scientifiques pour les aider dans leurs projets.

Épinglons quelques-unes des contributions qui ne doivent toutefois pas cacher les autres articles, tous dignes d'intérêt.

Les origines humaines sur le territoire de Bruxelles sont évoquées en introduction. Bien des problèmes restent à résoudre, les vestiges archéologiques offrent des indices pouvant apporter des renseignements utiles. De nombreuses questions sont posées, des hypothèses émises qui permettront de baliser les recherches à l'avenir.

Les premiers Bruxellois s'organisent au Moyen Âge autour d'un *portus* sur la Senne et d'un ponton sur la rivière, mais aussi d'une chaussée (la *steenweg*) traversant une zone polynucléaire d'Est en Ouest. On pense aux plus anciens sanctuaires ecclésiastiques comme l'église romane de Saint-Michel avec sa crypte, à l'origine semi-enterrée, mise au jour par les fouilles archéologiques de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles ; toute une série d'autres édifices religieux jalonnent l'actuel territoire de la Région et témoignent de nombreux aménagements an-

ciens aux caractères roman et gothique.

Progressivement des complexes de prestige se mettent en place, autour d'un marché dans la vallée, autour d'un château puis d'un palais sur les hauteurs du Coudenberg. Ces pôles vont se préciser plus tard, du XVI^e au XVIII^e siècle. Bruxelles combina un bâti simple à des édifices plus symboliques ou plus spécialisés. Le palais, l'hôtel de ville, la halle et l'église, mais aussi la *diephuis* ou la *broodhuis* participent à l'établissement de l'image d'une ville qui s'urbanise de plus en plus au fil des siècles, et qui au XIX^e siècle débordera largement sur les communes plutôt rurales de la périphérie.

Des aspects liés aux matériaux, ornements, formes et couleurs et aux restaurations du patrimoine permettent de se figurer toute l'importance qu'ont eue aux yeux des générations successives ces éléments plus ou moins fugitifs du paysage construit. La Cour à Bruxelles, avec palais et Warande, participe tout au long des périodes envisagées à l'attrait de la ville. Dès le XV^e siècle, des horloges sont placées sur l'hôtel de ville, au palais ducal, et peut-être aussi à Sainte-Gudule. La maîtrise des temps et des espaces devient une préoccupation majeure des institutions qui occupent la ville. Des

transformations stylistiques dans les constructions médiévales entre roman et gothique ne doivent pas cacher les réalités bâties sous-jacentes. Les éclairages et les circulations dans la ville sont aussi abordés lors de transformations radicales que subit l'ancien quartier de la Cour. Le renouvellement des typologies architecturales à la fin du XVIII^e siècle annonce, après une transition, l'explosion des styles historicistes.

L'éclectisme qui allie des influences italiennes à des références françaises ou anglaises, toutes produits de recherches sur les ornements antiques, reflète au XIX^e siècle la « fièvre ornementiste » qui anima ses créateurs. Un même architecte peut à quelques mètres de distance et au même moment proposer un bâtiment Art Nouveau et une maison gothico-renaissante. Pensons au cas de la pharmacie Delacre et du magasin *Old England* au Mont des Arts. Dans l'Art Nouveau, la fusion des espaces de travail et de vie, l'unification par la lumière, les jeux floraux et géométriques témoignent d'une période très brève au tournant des XIX^e et XX^e siècles où la ligne courbe fut préférée et pourtant souvent combinée à la ligne droite.

Enfin, la forêt, les espaces semi-naturels, les parcs et les jardins sont mis en avant dans un chapitre

qui nous montre toute l'importance des transformations au XIX^e siècle dans la recreation, l'interprétation ou la création de jardins anciens et nouveaux. Deux tendances se sont affrontées, d'une part les grands axes fondés sur d'énormes remblais faisant fi du relief naturel et d'autre part les promenades pittoresques épousant, en en tirant profit, les dénivellés du terrain.

Bruxelles compte aussi nombre de bâtiments d'origine rurale, des bâtisses basses et allongées ou en carré pouvant à l'origine accueillir une étable, un logis et des réserves à grains. Le patrimoine industriel n'est pas en reste, affirmant une activité de production de bière, tabac, chocolat, d'alcool, de savons, de viandes etc. Toujours bien présentes dans le bâti actuel, ces entreprises ont surtout développé une architecture sobre, fonctionnelle qui accueillait des activités humaines importantes et diversifiées.

Un grand nombre de ces aspects, surtout pour les périodes anciennes, firent ou font encore l'objet de publications à la SRAB qui apparaît encore aujourd'hui comme une pionnière dans la recherche sur les patrimoines de Bruxelles.

Je terminerai en citant quelques extraits de l'intéressant journal de voyage d'un visiteur de marque à Bruxelles en 1731: « L'hôtel de

ville est dans une Grand'Place et cette place est un très beau tableau. Toutes les maisons en sont ornées, variées et pittoresques.... Le port de Bruxelles est un quai fort large et fort long embelli par plusieurs maisons bien bâties en briques peintes en rouge vif et en différent compartimens; rien n'est plus riant. Le canal est traversé par plusieurs

ponts... Chemin faisant on trouve (...) la fontaine du Maniquet. L'eau à cette fontaine (...) vient (...) de la particule d'un jeune garçon. On voit les tristes restes du Palais incendié l'hyver passé... Fort peuplée mais d'un mélange de tant de gens que l'on ne peut distinguer comment le terroir les produit. »³

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

COMPTE-RENDU DES VISITES AUX JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE À BRUXELLES : LE PALAIS DES ACADÉMIES DE BRUXELLES. QUELQUES REMARQUES ET OBSERVATIONS

Le sculpteur, comme par ailleurs l'architecte, doit investir (l'espace) et le meubler. Mais aussi l'intérioriser en l'épousant. Ainsi en va-t-il de toute réalisation tridimensionnelle. Comme disait Alain⁴, la statue sculpte l'espace⁵.

Cette année, en septembre 2013, le Palais des Académies ouvrait ses portes aux Journées du Patrimoine, l'occasion pour la Classe des Arts

d'exposer une sélection d'œuvres (sculptures, peintures, dessins, gravures et montages). Près de 75000 personnes visitèrent les sites à Bruxelles, plus de 2000 personnes se rendirent au Palais des Académies. Un week-end tel que celui-là est l'occasion d'entrer en contact avec un public varié, belge ou étranger, intéressé par le patrimoine historique et culturel de la capitale. Une chance de pouvoir offrir une visite à des groupes sélectionnés au hasard de leur

³ Alexandre LE RICHE DE LA POPELINIÈRE [mécène et homme de lettres], *Journal de voyage en Hollande*, 1730 (fin 1731), p. 38-41.

⁴ Alain, philosophe, de son nom Émile-Auguste Chartier (1868-1951).

⁵ Introduction de Pierre Somville au catalogue de l'exposition *M'as-tu vu ?*, à la Classe des Beaux-Arts 2013 de l'Académie Royale de Belgique, 14-15 septembre 2013.

arrivée au Palais. Une chance aussi qu'une personne telle que Serge Alexandre, historien auprès de l'Académie, ait pris en charge l'organisation pratique et la coordination d'une telle journée au Palais. Des journées pareilles sont une véritable opportunité de pouvoir présenter un édifice, une architecture extérieure et (surtout) intérieure, mais également une histoire de ses occupants et des institutions qui ont habité les lieux depuis la construction du bâtiment.

Un Palais des Académies, conçu à l'origine pour servir de cadre de

qui marquent la transition entre une période où Bruxelles peut apparaître comme une ville de province et dépendante de Paris et l'Indépendance belge, où Bruxelles devient la capitale d'un État. Mais aussi un palais conçu pour accueillir la Cour alors que Bruxelles ne possédait pas de véritable palais royal.

Un édifice situé en bout de perspective de la place des Palais (fig. 1), une large « façade écran » tout en horizontalité. Un jeu dans l'utilisation de deux matériaux de couleurs contrastées, la pierre



vie à la famille du prince Guillaume d'Orange. Et donc un palais princier, un palais qui vit le jour dans les années 1823-1828,

bleue ou petit granit de teinte grise et un calcaire blanchâtre. Une impression de masse stable au fond et à la haute plinthe à

bossages plats aux couleurs grises et deux niveaux supérieurs rythmés par un jeu de verticales à

façades du bâtiment. Une façade symétrique qui se développe sans que nous puissions *a priori*



la teinte claire, matérialisées par les cadres des fenêtres et d'énormes pilastres aux chapiteaux d'ordre ionique. Cet ordre est dit « colossal » par comparaison aux décors comparables des édifices Renaissance, par exemple sur la façade de la basilique Saint-Pierre à Rome ou au château d'Écouen : la colonne occupe deux niveaux de l'élévation des façades.

Ce contraste déjà marqué en façade par des couleurs sombres et claires ne cache toutefois pas une régularité des percements et des décors de la façade, de toutes les

observer un axe ou une entrée privilégiée au bâtiment (fig. 2). Pourtant dans la conception initiale du bâtiment, une voie privilégiée a bien été pensée et réalisée pour permettre aux visiteurs d'accéder à l'intérieur du palais et, en particulier, au premier étage, étage d'apparat et de réception des hôtes du palais.

Ce palais, ou plutôt ce complexe regroupant appartements, pièces de services, accès principaux d'honneur et accès secondaires, salle de garde etc. fut spécialement aménagé pour accueillir les

voitures des invités, un portique cocher couvert aurait pu permettre de déposer les convives au bas de l'escalier d'honneur et de poursuivre leur route en empruntant le second passage cocher disposé symétriquement au premier à l'autre extrémité du palais et ainsi regagner le centre de Bruxelles. Ce dispositif ingénieux conçu pour la bonne circulation des invités intègre au sein-même du palais, pour la première fois sans doute à Bruxelles, un concept de mobilité tout à fait moderne, celui de la voiture. Malgré l'absence d'indice clair ou d'appel architectural particulier pour comprendre visuellement quelle est l'entrée principale, un sens dans l'accès au palais a été réfléchi dès le départ pour aboutir dans la salle du trône, espace occupant deux niveaux d'élévation de la façade, de plan rectangulaire, achevée par une large et haute niche semi-circulaire vers le nord, à l'opposé de l'escalier d'apparat.

Le premier étage du palais est véritablement la raison d'être de cette architecture. La salle du trône ouverte au moyen de portes sur les espaces contigus est fermée et ne communique pas sur l'extérieur. Il fallait donc aménager la pièce pour assurer un apport de lumière abondant et permanent par un plafond de verre. Un autre espace à cet étage mérite qu'on s'y

intéresse tout autant, si pas d'avantage : la galerie de marbre. Un espace barlong perpendiculaire au plan général du palais, elle occupe toute l'aile sud à l'extrémité saillante du palais.

Une galerie est un espace récurrent dans les palais, il suffit de penser à la Grande galerie du Louvre. Espace couvert pour la promenade et l'agrément, la galerie accueille une collection de tableaux. Mais dans le cas de l'actuel palais des Académies, l'agrément s'accompagne de superbes vues à travers les nombreuses fenêtres des façades donnant à l'origine sur l'extérieur de Bruxelles. Ainsi, deux côtés de la galerie sont orientés vers les actuels boulevards. Mais une seule fenêtre est, elle, orientée vers l'ancienne ville, la ville historique de Bruxelles, en direction de la place des Palais, de la place Royale et de la Grand'Place. Une galerie orientée dans le prolongement de la place des Palais. Une galerie implantée stratégiquement sur un terrain de transition entre la ville et la campagne, une galerie qui récupère, intègre et prolonge la perspective de la place depuis l'ancien quartier de la Cour jusqu'à l'extérieur des boulevards, vers les communes limitrophes plutôt encore rurales en ce début du XIX^e siècle. Une galerie qui, même si elle n'en possède pas la typologie

architecturale, intègre la fonction d'un belvédère, un beau point de vue surélevé sur Bruxelles et ses environs.

La fenêtre sur la place est une carte postale sur la ville, un point de vue privilégié qui récupère et délimite une vue de Bruxelles qui fut déterminée, acquise, exploitée et reproduite par les artistes bien avant la construction du palais actuel. En effet, cette vue est fondamentale pour comprendre l'implantation du palais : ce n'est pas le centre de la façade qui est implantée dans l'axe de la place des Palais, mais bien la galerie de marbre. À l'inverse, de l'autre côté, lors de la création des boulevards du quartier Léopold, les voies de circulation ont prolongé les allées du parc ou les rues adjacentes, comme les rues de la Loi ou Belliard. Le centre de la façade du palais servit d'axe de développement de la rue Montoyer. Choix très différent de celui qui anima les constructeurs du palais quelques années avant l'implantation de ces nouveaux quartiers périphériques. Ceci était sans doute encore plus perceptible avant l'agrandissement de la place des Palais sous Léopold II.

À travers la fenêtre, nous distinguons cinq ensembles construits qui nous indiquent clairement que nous sommes à

Bruxelles : de gauche à droite, la palais de Bruxelles, les hôtels de la place Royale, le pignon en briques rouges et pierre blanche à degrés caractéristique de l'hôtel médiéval de Clèves-Ravenstein, les arbres du Parc de Bruxelles et, au fond, la flèche de l'hôtel de ville. Tous ces éléments, nous les retrouvons déjà dans un état antérieur : en 1804, dans le portrait du premier Consul Napoléon Bonaparte par Charles Meynier (fig. 3). Représenté dans une salle richement décorée, assis sur un trône doré, une percée est aménagée à sa droite au moyen d'une baie arquée. Le point de vue est très similaire à celui que nous avons observé plus haut depuis la galerie de marbre. On y observe déjà les cinq éléments carac-



téristiques de Bruxelles. Mais déjà bien avant le XIX^e siècle, ce point de vue sur la ville fut imaginé par les peintres de la Renaissance. En effet, un des premiers exemples, et non des moindres, qui illustrent cette vue sur Bruxelles est une des tapisseries (le mois de mai) constituant la tenture des "Chasses de Maximilien", réalisée vers 1530 à Bruxelles sur la base des dessins de Bernard Van Orley (fig. 4). Du

Magna et les appartements, l'église Saint-Jacques du Coudenberg, le vallon du Coperbeek, les maisons médiévales à pignons à degrés, la flèche de l'hôtel de ville et les arbres de la *Warande*. Et à l'extrême droite, dans ce cas-ci, les tours caractéristiques des Saints-Michel et-Gudule.

En conclusion, depuis le XVI^e



haut de cette butte, de cette petite colline surplombant la vallée encaissée du Coperbeek, nous retrouvons les éléments caractéristiques de Bruxelles. Son palais ducal avec comme éléments principaux la chapelle, l'*Aula*

siècle jusqu'à aujourd'hui, malgré les nombreuses transformations que subit ce quartier de Bruxelles, quelques éléments caractéristiques « publicitaires » de la ville ont été préservés. Plus que le patrimoine bâti qui a subi d'énormes

évolutions, c'est le point de vue sur la ville qui aujourd'hui encore a été *grosso modo* préservé au-delà

d'une histoire mouvementée. Ce point de vue peut être qualifié d'historique⁶.

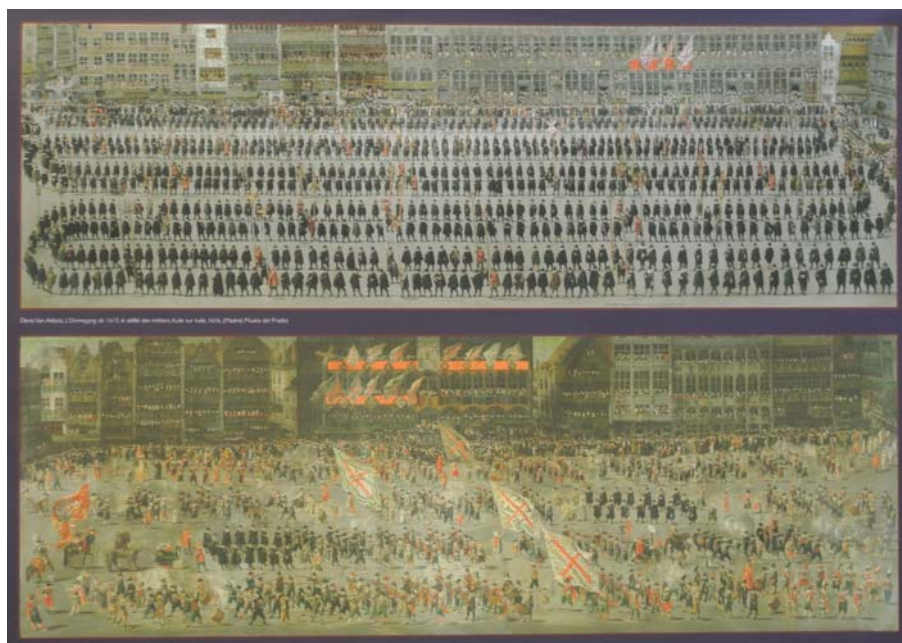
Pierre ANAGNOSTOPOULOS

LES VISITES DE LA SRAB

Le 30 août dernier, sur le site du Coudenberg et de l'hôtel d'Hoogstraten, un groupe de membres de la SRAB visitait l'**exposition consacrée à l'Om-megang** sous la direction magistrale de Jean-Paul Heerbrant, historien et Vice-président du Centre Albert Marinus.



⁶ Pour en savoir plus, voir Christophe LOIR, *Bruxelles néoclassique: mutation d'un espace urbain (1775-1840)*. Bruxelles, CFC-Éditions, 2010.



Ce fut l'occasion d'évoquer le fastueux Ommegang du 31 mai 1615, représenté sur une série de tableaux par le peintre de Cour Denis Van Alsloot pour les archiducs Albert et Isabelle . L'on reconnaît ici le défilé des Métiers et celui des Serments sur la Grand-Place (d'après les répliques des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 170 et 171).

Anne BUYLE

UNE INTÉRESSANTE PUBLICATION RÉCENTE

Nous avons eu, le 26 février 2013, le plaisir d'accueillir à la tribune de la SRAB, Mathieu PIAVAUX, professeur à l'Université de Namur. Il nous avait parlé du « poids de la tradition : la persistance des modèles ottoniens dans l'architecture gothique » (cfr résumé paru dans le *Bulletin trimestriel de la SRAB*, n° 70, avril 2013, p. 14-16).

Le livre issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Liège vient de sortir de presse aux Presses Universitaires de Namur : *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles dans l'architecture religieuse du Saint-Empire. XIII^e-XV^e siècles* (480 p. environ, 348 ill.).

« Cet ouvrage retrace l'histoire d'une église singulière, depuis ses origines jusqu'aux derniers travaux de restauration. Il en étudie également les formes dans une perspective plus large, afin de repositionner l'édifice dans une histoire de l'architecture médiévale plus globale et, au-delà, de proposer une lecture renouvelée de l'architecture médiévale de l'ancien

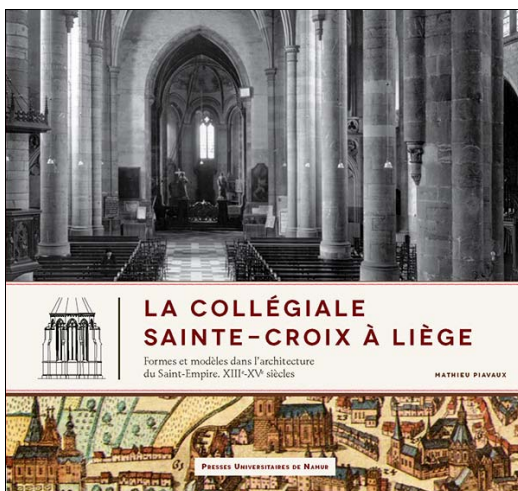
diocèse de Liège ».

Prix : 59 € (jusqu'au 25/11/2013), puis 70 €

Pour toute information :
info@pun.be ;

Presses Universitaires de Namur,
13 Rempart de la Vierge, 5000 Namur (081.72.48.84).

Page internet de l'ouvrage : www.pun.be



COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Jean-Marie DUVOSQUEL
Michel FOURNY
David KUSMAN

Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation : Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B. : Tél.: 02/650.24.97 - Fax: 02/650.24.50